

**La Comédie**

# Dossier de presse

**de Valence**



**Marcos Caramés-Blanco / Sarah Delaby-Rochette**

## **Contact presse nationale**

Dorothée Duplan, Camille Pierrepont, Fiona Defolny & Flore Guiraud,  
assistées de Thais Aymé et Anne-Sophie Taude  
+33 1 48 06 52 27  
bienvenue@planbey.com

**Création**  
**La Comédie de Valence**  
**Du 13.05 au 17.05.25**

**Centre dramatique  
national  
Drôme – Ardèche**

Place Charles-Huguenel  
26000 Valence  
+33.4.75.78.41.71  
comedievalence.com

Direction  
Marc Lainé

# À sec

*Texte:* Marcos Caramés-Blanco

*Mise en scène:* Sarah Delaby-Rochette

*Avec:* Marie Depoorter, Sandrine Juglair, Benoît Moreira da Silva, Gaïa Oliarj-Inés, Mikaël Treguer, Catherine Vuillez

*Costumes:* Mélody Cheyrou

*Lumière:* Alice Nédélec

*Scénographie:* Camille Allain-Dulondel

*Son:* Thibaut Farineau

*Production:* cie troisbatailles, La Comédie de Valence – CDN Drôme-Ardèche

*Coproduction:* Les Quinconces et L'Espal, Scène nationale du Mans, Théâtre de Privas, Scène conventionnée Art en Territoire

Le spectacle a bénéficié de la bourse Beaumarchais-SACD Mise en scène.

Avec le soutien du Pôle – Bibliothèque Armand Gatti, La Seyne-sur-Mer

Le texte a été accompagné par À mots découverts.

*Durée estimée:* 2h00

Sarah Delaby-Rochette est membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche.

Visuel © Neo Neo

## Création La Comédie de Valence Du 13.05 au 17.05.25

- 13.05 – 17.05.25  
Création à La Comédie de Valence  
Représentations aux Théâtre de la Ville
- Ma 13.05 20h00
- Me 14.05 20h00
- Je 15.05 20h00
- Ve 16.05 20h00
- Sa 17.05 18h00

## Tournée (en cours)

- 20.05.25  
Les Quinconces et L'Espal, Scène Nationale du Mans
- 08.09 et 09.09.25  
Festival SPOT, Théâtre Paris-Villette

# Chroniques de la fin (Résumé)

Ça commence un lundi. Samedi il y a la fête au village, mais face à la montée subite des températures, l'État a décidé de mettre en place un rationnement drastique de l'eau. C'est dans ce contexte-là que Flo, fuyant sa ville d'origine, débarque dans un hameau en déclin pour s'y installer. Elle y rencontre ses quatre dernier·ère·s habitant·e·s. D'abord il y a Fab et Max, patrons d'une grande exploitation d'agriculture intensive. Et puis il y a Mirèio, leur grand-mère propriétaire des lieux, qui a vu naître le village et l'observe mourir, un fusil à la main. Et enfin il y a Gigi, leur employée, unique survivante de sa famille, qui possède une voiture et beaucoup d'insultes.

Les coupures d'eau, la chaleur ainsi que l'arrivée de Flo engendrent la méfiance de Fab et Max. Elle trouve amitié en la personne de Gigi, mais eux l'assimilent à ces personnes qui, chaque jour, viennent des villes pour leur poser des questions, enquêter, contrôler, surveiller, rénover, sauver le territoire, tourner une émission de télé, demander des comptes. L'atmosphère déjà électrique vire à la paranoïa lorsque Fab et Max sont confrontés à des vols d'eau sur leur exploitation et qu'un drone fait son entrée dans le village. La canicule, peu à peu, fait exploser la raison.

Ça finit un samedi avec la fête du village, les affiches ont été collées, un DJ a été appelé. Grâce au Conseil départemental et sa représentante, cela promet d'être une belle soirée. Il faut juste que des gens viennent. Il faut juste qu'il reste assez d'eau pour allonger le pastis. Mais ça va être la fête, c'est sûr.

Empruntant à un ensemble de codes variés issus de la culture populaire, allant du western au mélodrame en passant par la comédie, ces chroniques contemporaines construites en six épisodes déroulant chacun une journée du matin jusqu'au soir, du lundi à la fête du samedi, racontent la dernière semaine de ce village. Les derniers souffles combatifs d'une communauté qu'on exproprie après l'avoir abandonnée, d'individus marginalisés qui, livrés à leur propre sort, ont connu jusqu'au suicide des leurs, mais résistent encore, ne cessent jamais d'exister.

**« MAX. - Y'a deux vaches qui ont explosé.**

**FAB. - Quoi ?**

**MAX. - Elles ont explosé.**

***Silence.* »**



Raymond Depardon, *La Vie moderne* (2008)

## À l'origine du projet

En 2018, je lis un article\* du site internet de France Bleu faisant état de la situation catastrophique dans laquelle se trouvaient les agriculteur·rice·s français·e·s. J'ai grandi avec l'arrivée du développement durable dans chaque livre scolaire et chaque événement culturel de l'Éducation nationale, qui épinglait l'agriculture intensive et son usage incontournable d'intrants chimiques. Mais jamais on ne m'a parlé de l'origine de ce système de production, comme s'il était là depuis toujours, et que cela ne faisait que dix ans qu'il posait problème. Et que l'on pouvait en arriver à croire que c'était les travailleur·euse·s qui posaient le plus de problèmes. Que nous étions face à des personnes réactionnaires qui ne souhaitaient pas changer de modèle, qui ne se souciaient pas de l'environnement et qui donc méritaient d'être vilipendées dans les médias et lors des sommets environnementaux.

Peut-être par esprit de contradiction ou bien par désir de savoir, de vérité, j'ai commencé à me documenter sur ce fameux système productiviste. Il y a des faits, le plus haut taux de suicide toutes catégories socioprofessionnelles confondues, les appels à l'aide aux gouvernements, les prises de parole des syndicats agricoles, les manifestations, les articles dans les journaux, les documentaires et les œuvres de fictions de plus en plus nombreuses qui tentent de relayer les voix des agriculteur·rice·s. Et s'y ajoute la méconnaissance du grand public d'un système mis en place au sortir de la Seconde Guerre mondiale qui a conduit à la destruction du monde paysan. La course à la modernisation a permis une amélioration des conditions de vie et de travail des paysan·ne·s et de leur famille, les exploitations ont pu s'agrandir, le travail mécanisé a pu alléger la charge des travailleur·euse·s. Mais tandis que l'agriculture faisait son entrée fracassante dans les échanges mondialisés, elle signait également sa défaite écologique, l'arrêt de mort de ses travailleur·euse·s et leur faillite économique.

Et sans prétendre avoir engrangé des connaissances exhaustives, voici ce qui est ressorti de ces recherches : les failles de ce système sont rarement le fait d'individus bornés et réfractaires à l'abandon d'un soi-disant confort, mais bien la responsabilité des politiques.

J'étais dans ce marasme de faits, de connaissances théoriques et d'envie d'en parler, d'échanger, de confronter ce que j'avais pu glaner comme informations avec d'autres personnes sensibles ou non à ces questions. Très vite m'est apparu ce que je voulais éviter : une pièce à thèse qui viendrait faire état d'un présent que je ne suis même pas sûre d'avoir saisi. J'ai donc eu envie de proposer à Marcos Caramés-Blanco, avec qui je travaillais déjà sur la mise en scène de son texte *Gloria Gloria*, de m'accompagner dans ce chemin, et d'écrire une pièce autour de ces questions. De là est née *À sec*.

Sarah Delaby-Rochette

**« GIGI. - Toi tu le vois pas que c'est la fin parce que t'as pas vu le début. Toi t'as pas vu comment chez nous on crève un par un comme des mouches à merde sous le soleil. »**

---

\* [02.05.2018 Radio France Bleu: Le suicide des agriculteurs en chiffres](#)

Depuis que j'écris du théâtre, les ruralités ont souvent été la toile dans laquelle j'ai inscrit mes fictions. Ce sont les territoires d'où je viens, que j'ai connus étant enfant, adolescent, et que j'ai peu eu l'occasion de voir représentés sur scène. Cette façon d'écrire des pièces dont l'action a lieu à la campagne m'est venue assez spontanément, comme un besoin, d'une part, de questionner un territoire avec lequel j'ai été moi-même en conflit, mais surtout comme une envie de renouer avec des images manquantes. Pour *À sec*, lorsque Sarah m'a sollicité pour écrire un texte autour du monde agricole, cet arrière-plan devenant le premier plan du texte, il est devenu important pour moi de commencer un travail d'ordre plus théorique (recherche d'informations, recueil de témoignages, visionnage et lecture d'œuvres fictionnelles et documentaires) pour faire de ce qui était la connaissance empirique d'un paysage et d'un milieu le cœur d'un savoir plus solide pour construire une dramaturgie. Ces recherches ont vu émerger plusieurs motifs abordés dans la pièce, notamment ce double mouvement de harcèlement et d'abandon par l'État du peuple qui nourrit ses citoyen·ne·s, devant parfois, à bout, en venir au suicide.

## Que pourrait être une fiction contemporaine, active, en mouvement, qui représenterait aussi ce que sont les marges dans ces territoires ?

C'est surtout sur le plan de la représentation qu'une brèche s'est ouverte pour moi en tant qu'auteur. Comment sortir d'une représentation un peu surannée des campagnes françaises? Comment défendre politiquement un monde ancien sans utiliser des armes sensibles anciennes? Comment sortir de l'image d'Épinal, la campagne éternelle qui parlerait à tou·te·s? Comment partir des sublimes documentaires de Raymond Depardon et des luttes du 20ème siècle pour arriver à aujourd'hui? Que pourrait être une fiction contemporaine, active, en mouvement, qui représenterait aussi ce que sont les marges dans ces territoires?

C'est avec toutes ces questions en tête que j'ai essayé de façonner les personnages, en continuant également mon travail autour de fictions qui tentent d'apporter et de développer la pensée et la politique queer au théâtre. La question du désir, du corps, de la chair, d'autant plus en-dehors d'un cadre hétéronormatif, est souvent la grande absente des représentations des campagnes. Et je suis profondément convaincu qu'il faut que l'on réussisse à faire sortir la pensée queer d'un imaginaire bloqué dans l'urbanité intellectuelle, afin qu'elle infuse aussi dans ses marges, dans les coins du pays où elle semble être vue comme non-existante, quand bien même elle y existe, comme partout.

*À sec* tourne d'abord autour d'un lieu. Un village. Sa cartographie, sa démographie, ses routes et ses champs. J'ai cherché la parabole, un lieu qui serait suffisamment petit, avec peu de personnages, et me permettrait d'aborder tous les questionnements que je souhaitais aborder. Et avec ce petit village de cinq habitant·e·s créé de toute pièce, la question de la désertification est devenue assez centrale, dans toute sa théâtralité prompte à la scène, et l'étrangeté qu'elle crée dans les campagnes de la diagonale du vide. J'ai pensé le texte comme une forme de huis-clos en extérieur, un petit village où les mêmes personnages se croisent, vivent ensemble, s'aiment et se déchirent, perturbés par l'arrivée d'une nouvelle venue. Ce village, j'ai choisi de ne pas le localiser géographiquement ni de le nommer, mais de le faire exister uniquement par les relations qui le constituent. C'est une bulle à part, un en-dehors du monde, un lieu où les gens se parlent beaucoup et fort, mais où le silence règne, où subsiste une parole qui émerge du rien, asséchée.

Au début de l'écriture, je pensais écrire une sorte de dystopie rurale, où la pénurie d'eau, croisée avec des phénomènes futuristes comme l'arrivée des drones dans les champs, la surveillance généralisée, la technologie, agiraient comme des phénomènes d'étrangeté pré-apocalyptique, dans un univers où il ne resterait plus rien. Puis au fil de l'écriture, il m'a semblé que ces phénomènes semblant sortir tout droit de blockbusters hollywoodiens, de westerns, de thrillers ou films de science-fiction, pouvaient en réalité être le lieu d'une représentation de l'aujourd'hui, du maintenant, car finalement les phénomènes décrits dans la pièce comme le rationnement en eau, la surveillance industrielle, la violence policière et l'expansionnisme urbain créant la guerre des Anciens et des Modernes chez les campagnard·e·s, sont des phénomènes qui ont déjà cours dans nos zones rurales françaises. Creuser ce frottement m'a plu, entre ce qui relève du populaire d'ordre paysan, des archaïsmes fantasmés de ce qu'est la campagne, et ce qui relève plutôt de la culture pop contemporaine.

Avec ce texte, j'ai eu envie d'écrire un objet populaire, au sens d'un objet de classe évidemment, mais aussi d'une pièce qui suscite un plaisir. En l'écrivant, j'ai pensé à l'écriture scénaristique, aux séries, véritables œuvres pop, plaisirs de spectateur·rice·s qui n'échappent néanmoins pas pour certaines de poser des questions politiques indispensables. Ainsi est apparue la forme feuilletonnante, une écriture en six épisodes me permettant de développer une dramaturgie des détours, des bifurcations, des rebondissements, une dramaturgie qui prend son temps. Ces six épisodes sont six journées, qui commencent le matin et finissent dans la nuit. C'est aussi un travail sur un parler, un travail autour d'une langue de classe, à la fois très orale mais très écrite, musicale, qui emprunte au quotidien, au familier allant jusqu'au vulgaire, chargée d'Histoire, qui colle aux personnages, traitée comme étant la leur propre, que je leur sculpte, en tentant d'être au plus proches d'eux. J'aime ratisser les dialogues jusqu'à ce qu'il n'en reste que la moelle et en même temps, ici, je recherche aussi une langue qui s'étend, en rebondissant très rapidement, une langue qui suscite un comique passant par le rythme et l'imprévisibilité de chaque situation et chaque personnage.

*À sec* s'attaque à la question politique et écologique. Si la pièce tente de mettre à mal un discours qui consisterait à s'attaquer aux agriculteur·rice·s pour en faire les coupables de l'effondrement qui vient, et la logique parfois problématique de certains groupes de néoruraux·ales arrivant plein·e·s de leçons pour ceux qui vivent dans ces territoires et cultivent leur terre depuis toujours, elle ne fait évidemment pas non plus l'éloge de l'agriculture intensive et pesticideuse, puisqu'elle y est dépeinte comme meurtrière, en priorité pour les personnes qui la pratiquent. Ce qu'*À sec* vise, ce ne sont ni les Anciens ni les Modernes, mais l'illogisme de l'État français à l'ère du néolibéralisme, qui met à mal les individus de tout un système, tant il est pris dans une logique de profit immédiat. *À sec* se vit comme une expérience de pensée, qui cherche à démêler comment l'État, après avoir abandonné ses paysan·ne·s, agit lorsqu'il se rend compte qu'il est trop tard.

Marcos Caramés-Blanco

# Note d'intention

*À sec* n'est pas un documentaire. *À sec* n'est pas le fruit d'une enquête au plus près des agriculteur·rice·s français·e·s. *À sec* est une pièce de fiction, elle propose l'invention d'un réel juste à côté du nôtre. La pièce se passe demain ou peut-être après-demain, en France ou peut-être juste à côté.

La création de ce spectacle fait suite à une première version, créée en 2020, lors de la fin de mes études de mise en scène à l'ENSATT. Pour Marcos comme pour moi, il s'agit d'affirmer un choix clair concernant cette re-création : nous souhaitons faire un nouveau spectacle. La première version était parfois trop foisonnante en mise en scène, et sa création au sein de notre école nous avait limité sur le temps que l'on pouvait accorder à chaque chose. Marcos souhaitait quant à lui ré-écrire tout le dernier épisode, la dernière journée, les résolutions des histoires et cette fête qui clôtura la pièce et la semaine. Une partie de l'équipe va changer, Marcos repart courant 2024 en résidence d'écriture. L'histoire racontée dans *À sec* reste la même, et ce qui faisait sa puissance déjà en 2020 aussi : ce village, les personnages, leur lien, leur langue.

\*

***À sec* n'est pas le fruit  
d'une enquête au plus près des  
agriculteur·rice·s français·e·s.  
*À sec* est une pièce de fiction,  
elle propose l'invention d'un réel  
juste à côté du nôtre.**

Je souhaite commencer par un travail préparatoire avec les comédien·ne·s autour du jeu, afin de tenter d'articuler la direction d'acteurs·rices au jouissif mélange des genres qui existe dans l'écriture. Par moments nous sommes littéralement du côté du western, et à l'inverse d'autres scènes travaillent un jeu qui tient de la comédie romantique, du soap opera, du mélodrame, empruntant aux codes télévisuels et cinématographiques. Est-il possible de faire se côtoyer ces codes de jeu de manière entremêlée, ou devons-nous creuser dans l'addition la radicalité des différentes propositions ? Peut-on donner à chaque journée, chaque épisode des six qui font la pièce, un aspect reconnaissable de ces genres populaires ? C'est en tout cas les tentatives que je souhaite aborder lors de nos répétitions. La cohérence par la rupture. Peut-on malgré ces ruptures d'atmosphère garder la continuité narrative ? C'est une pièce où tout se fendille et se craquelle, et peut-être que tenter l'accumulation des codes de jeu, comme plusieurs visages, peut nous permettre de trouver ceux qui déposeront l'histoire directement dans le creux de chacune des oreilles venues l'entendre.

Le travail au plateau avec les actrices se fera par le corps. Il me faut m'atteler à tirer de ces personnages des personnes. L'écriture de Marcos leur confère déjà un langage très vrai, très concret, cru, charnel, presque hyperréaliste. Il s'agit donc maintenant de leur trouver un corps, le corps d'une fiction qui les emmène ailleurs que cette réalité-là. Des corps de fin du monde ou de fin de soirée. De gueule de bois et d'insolation. Le corps qui a travaillé mais ne peut plus travailler car il n'y a plus de travail. Celui qui est enfermé dans un espace qu'il perçoit comme trop petit mais qu'il ne peut abandonner. Faire partie de la terre par sa chair et le devoir.

Et dans la pièce, il y a aussi un autre personnage récurrent. Une figure, celle qui vient d'ailleurs, des villes – que ce soit la technicienne EDF, l'enquêtrice du conseil régional, l'assistante de Karine Le Marchand ou encore la policière –, et qui participe chaque jour à déposséder toujours un peu plus les derniers survivant·e·s du village de leur territoire, comme de leur propre intimité. Tous ces personnages seront interprétés par une seule et même actrice. C'est le même corps, le même visage, seule sa fonction change et appose son empreinte – celle d'une puissance anonyme, au visage et au corps unique, incarnant peut-être l'État, la bourgeoisie, le progrès capitaliste, le pouvoir politique.

Et puis s'aimer au milieu de tout ça. Dans *À sec*, il est question d'amour, les différents amours : ceux qu'on ne peut pas dire parce qu'ici ça se vit caché, ceux qu'on ne peut pas dire parce qu'on n'a pas encore conscience qu'ils ont germé sur un terreau déjà mort et vicié, ceux qui poussent à rester parce que fuir ce serait pire et ça, aucune personne venue d'ailleurs ne pourrait le comprendre.

\*

C'est dans un village fictif que se déroule *À sec*. Un village qui comporte ses propres lois, comme dans tous les récits de science-fiction. Pour raconter ces six journées : un espace unique, un carré faisant office de cour entre les différentes fermes, étables, hangars et entrepôts. Je ne souhaite pas représenter la nature mais son absence. L'État a produit la fin de la paysannerie au profit de sa modernité. Par l'industrialisation de l'agriculture, la mécanisation du travail n'a fait que repousser la nature,

sujette à trop d'aléas qui freinent le rêve économique d'une politique agricole européenne.

L'axe principal de la scénographie est un travail de lumière. Faire exister sur un plateau un extérieur sans chercher un réalisme dans un décor, dans la présence d'éléments reconnaissables du milieu agricole. La pièce se compose de journées, du petit matin jusqu'à la nuit noire, et c'est cet arc lumineux qui sera représenté sur scène. Les actrices auront à leur charge de faire lumière. Elles manipuleront le mécanisme qui produira l'espace de jeu. Voilà peut-être le travail qui reste à faire : éclairer la scène où l'on vient mourir. Il y aura donc une aire lumineuse comme un ring pour accueillir les dialogues, modulé en direct par les actrices pour y faire passer les heures et s'enfoncer dans leur dernière nuit.

La présence toujours diffuse de la télé et de ses codes dans l'écriture de Marcos joue également sur cette envie de travailler l'espace par la lumière. Peut-être que nous assistons aux derniers épisodes d'une série. En tout cas, il y a toujours une télé allumée quelque part, nous rappelant que le monde se compose à présent d'images "brûlées". Je ne veux justement pas sublimer la chute. Les personnages sont beaux et dignes mais la chute est sale et définitive. Ici, on ne convoquera pas d'image d'Épinal. Il s'agit de déployer sur scène la campagne en déclin, pas une campagne préservée dans son écrin de formica et de "c'était mieux avant".

\*

Enfin, je souhaite poursuivre une recherche commencée sur ma première création, *Gloria Gloria*, de Marcos également. Le spectacle s'articulait autour d'un principe de bruitage en direct, manifestant sur scène la bande-son de vie du personnage principal. Pour *À sec*, il ne s'agira pas de bruitage, mais de continuer à chercher ce qui fait bande-originale. Un travail du son assez proche de celui de la musique de fosse d'un film, mais en gardant une dimension intradiégétique. Ce n'est pas une composition extérieure qui viendrait souligner, surligner des actions au plateau, mais une recherche qui va dans le sens de celle au plateau, le mélange des genres. Venir par le son et la composition d'une bande originale trouver comment les personnages se racontent aussi par la musique.

Sarah Delaby-Rochette  
Juin 2024



Alain Guiraudie, *Du soleil pour les gueux* (2001)



Kleber Mendonça Fliho & Juliano Dornelles, *Bacurau* (2019)

*Le soleil se lève, lentement.  
Au bout des champs à perte de vue, une lueur aveuglante.*

14H05. 38,0°C. ROUTE SINUEUSE.

FLO, *au téléphone*. – RAS LE CUL PUTAIN – je te jure j'en ai ras le cul – j'aurais dû prendre un fucking taxi depuis la gare je serais déjà arrivée – voilà putain quelle CONNE – mais des heures – des HEURES que je marche – DES HEURES – la vérité ça fait DES HEURES – OUI – OUI – oui c'est ça alors attends là j'arrive à un croisement – ouais – autour ? – bah alors y'a rien hein c'est juste une grande route avec d'autres routes sur les côtés et des champs de partout en fait – à moins que je vois apparaître une oasis c'est juste la steppe là – je te jure j'ai pas vu passer de caisse depuis une heure au moins – mais non l'église c'était avant – ah bah oui – bah oui – je l'ai passée oui – depuis un bail en fait – bah oui je te l'ai dit – non non là y'a juste une espèce de Vierge Marie borgne là avec une bite tagguée dessus qui regarde le paysage desséché genre je sais pas si c'est moi qui voit la Vierge tellement j'ai chaud ou si c'est juste quelqu'un qui a décidé de poser cette immondice sur le bord de la départementale – ouais ouais – scandale ouais – bah OUI oui j'ai tourné à gauche – allô ? – ALLÔ ? – TU M'ENTENDS ? – ça capte plus – allô – je vais péter un câble – ALLÔ – AH – oui ça capte mal SANS BLAGUE – MAIS OUI PUTAIN j'ai tourné à gauche tu fais chier je t'aurais pas dit que j'ai tourné à gauche si j'avais tourné à droite en fait – tu me prends pour la dernière des cruches ou quoi – BOUFFONNE – (*elle rit*) – ARGH J'AI TROP CHAUD – JPP – les nerfs – JE SAIS QUE J'AI PRIS TROP D'AFFAIRES PUTAIN TU VAS ME LE DIRE COMBIEN DE FOIS ? – BAH OUAIS – BAH OUAIS MAIS JE VAIS PAS TOUT LAISSER SUR LE BAS-CÔTÉ ET ME FOUTRE À COURIR SOUTIF-CULOTTE DANS LA CAMBROUSSE SI C'EST ÇA TON IDÉE DE GÉNIE – ALLÔÔÔÔÔÔÔ – réseau mes COUILLES – oui tu m'entends ? – *long silence* – maman c'est quoi ce silence là ? – *silence* – j'y suis ? – *silence* – c'est une blague ? – oui ? – y'a marqué quoi sur Google Maps ? – FABMAX oui – F – A – B – M, A, X oui c'est ça oui – une espèce de placette avec des hangars ouais – c'est pareil sur la photo ? – ouais – exploitation agricole ouais – bah oui ma vieille bien vu – ça a l'air gros le truc ouais – oui oui c'est bien ça – je suis devant – je suis devant ouais – JE SUIS DEVANT – OUI – oui oui – yes – hanhan – ouais – écoute – ouais – bon je te rappelle y'a une vieille là – allô ? – putain – JE DIS – Y'A UNE VIEILLE LÀ – une DAME – une VIEILLE DAME – ALLÔ ? – maman je te rappelle je te rappelle – je te rappelle – je te rappelle je te rappelle – OUI – je te rappelle – bisous – bise –

14H12. 38,2°C. ROCKING-CHAIR.

FLO. – S'il vous plaît ? Madame ?

*silence*

Madame ?

*silence*

Bonjour ?

*silence*

Madame excusez-moi je –

MIRÈIO. – Oui ?

FLO. – Bonjour Madame excusez-moi de vous déranger, vraiment, mais – je voudrais savoir : est-ce que vous pouvez m'aider ?

*long silence*

MIRÈIO. – Non.



Alice Rohrwacher, *Les Merveilles* (2014)



Alice Rohrwacher, *Heureux comme Lazzaro* (2018)

«... voyez-vous, tout cela, cette Estrémadure se trouve en dehors du monde, Estrémadure se dit en espagnol Extremadura, et Extra signifie à l'extérieur, en dehors, vous comprenez ? et c'est pourquoi tout y est si merveilleux, aussi bien la nature que les gens, mais personne n'a conscience du danger que représente la proximité du monde, ils vivent sous la menace d'un terrible danger en Estrémadure, vous savez, ils n'ont pas la moindre idée de ce qui les guette s'ils laissent faire les choses, de ce à quoi ils s'exposent s'ils laissent les autoroutes et les magasins envahir leurs terres, la misère ici était épouvantable, j'ai vu des photographies montrant comment c'était autrefois, et effectivement la misère était vraiment épouvantable, il fallait y mettre fin, et ils vont poursuivre en ce sens, mais ce qui est dramatique, c'est que le seul moyen dont ils disposent pour cela, c'est de laisser le monde s'introduire, car tout, aussi bien la nature que la population de l'Estrémadure, sera frappé de malédiction, et ils ne se doutent de rien, ils ne savent pas ce qu'ils font, ni ce qui les attend...»

László Krasznahorkai, *Le Dernier Loup*



# Marcos Caramés-Blanco

Auteur, dramaturge

Né en 1995, Marcos Caramés-Blanco est écrivain dramaturge. Il cofonde en 2015 la Compagnie Continuum à Toulouse, et intègre en 2018 le département d'écriture de l'Ensatt à Lyon, sous la direction d'Enzo Cormann et Samuel Gallet, puis Pauline Peyrade et Marion Aubert.

En 2019, son texte *Gloria Gloria* obtient l'Aide nationale à la création de textes dramatiques (Artcena). Après avoir été sélectionnée par divers comités de lecture et présentée dans des festivals, la pièce est publiée aux éditions Théâtrales en février 2023 et mise en scène par Sarah Delaby-Rochette en 2023-2024 (Théâtre Paris-Villette, Scène nationale 61 – Alençon, TU-Nantes, Théâtre Ouvert, Halle aux grains – Scène nationale de Blois, Célestins – Théâtre de Lyon).

En 2021, son texte *Trigger Warning* est mis en scène par Maëlle Dequiedt (La Phenomena) à l'ENSATT, et sélectionné par les comités de lecture de Jeunes Textes en Liberté, La Comédie de Caen, ALT et Le Poche /GVE. Des extraits paraissent dans les revues Parages n°12 et Théâtre/Public n°246. Le spectacle est repris en 2022-2023 à Théâtre Ouvert, au Théâtre Paris-Villette, aux Nuits de Fourvière et au Théâtre des 13 Vents – CDN de Montpellier.

En 2022, il est avec Lucas Faulong, acteur, lauréat de la bourse de résidence d'artistes Jacques-Toja à La Colline – théâtre national pour l'écriture d'*Échecs (100 souvenirs)* qui deviendra, en 2025, *Ix : variations*. Pour le projet *Célébrations* porté par l'ensemble vocal Sequenza 9.3, il travaille avec Laurent Durupt, compositeur, à l'écriture d'un court livret d'opéra à destination de la jeunesse, *Une île. Bouche cousue*, texte à destination des lycéen·ne·s commandé par Troisième Bureau, paraît dans le recueil *Troisième regard – saison 3* aux Éditions Théâtrales Jeunesse.

En 2022-2023, Marcos Caramés-Blanco est auteur associé à L'Arc – Scène nationale du Creusot. *Trigger Warning* est à nouveau mis en scène, cette fois par Isis Fahmy, au POCHE-GVE. Il écrit *Alann*, portrait de l'acteur Alann Baillet, mis en scène par Rémy Barché et joué en diptyque avec *Valentin*, écrit par Pauline Peyrade (en octobre 2025 à Théâtre Ouvert).

En 2023-2024, Marcos Caramés-Blanco est accueilli en résidence d'écriture à la Fondation Jan Michalski en Suisse, et à la Bibliothèque Armand Gatti à La-Seyne-sur-Mer. Il performe aux côtés de la circassienne Sandrine Juglair dans une création commune : *DOLIPRANE®*, créée en mars 2024 au Cirque-Théâtre d'Elbeuf et à Théâtre Ouvert (en tournée au Château de Monthelon en juillet 2025, à l'ONYX Théâtre de Saint-Herblain en novembre).

Pour la saison 2024-2025, Marcos est artiste associé aux Quinconces & L'Espal, Scène nationale du Mans, ainsi qu'au Théâtre de la Bastille, où il crée *Ix : variations* avec Lucas Faulong (12-14 juin 2025). *À sec*, mis en scène par Sarah Delaby-Rochette, est créé le 13 mai 2025 à La Comédie de Valence - CDN Drôme-Ardèche.

En 2025-2026, trois autres de ses textes seront portés à la scène : *Bouche cousue*, mis en scène par Karelle Prugnaud, sera créé le 3 novembre à L'Arc – scène nationale du Creusot; *Bois brûlé*, mis en scène par Jonathan Mallard, sera créé le 10 décembre à La Comédie - CDN de Reims, puis en tournée dès janvier 2026 à L'Archipel, Fouesnant et à La Comédie de Caen - CDN. La création du spectacle *Ce qui m'a pris*, écrit pour Fanny Brulé-Kopp et mis en scène par Marcos Caramés-Blanco et Orane Lemâle (Cie Continuum), aura lieu le 19 janvier 2026 à Théâtre Ouvert, Paris. Un spectacle également suivi d'une tournée au Grand Rond à Toulouse et aux Quinconces, Scène nationale du Mans.

# Sarah Delaby-Rochette

Metteuse en scène

Sarah Delaby-Rochette étudie au lycée à Emile Loubet à Valence, en option théâtre. Elle commence le jeu par du doublage, pour le studio Folimage dans la Drôme. Elle y double, pour plusieurs saisons, le personnage éponyme de la série *Ariol*, réalisée par Emilie Sengelin. Elle

En 2017, elle intègre le département de Mise en scène de l'ENSATT, à Lyon et pour son diplôme en 2020, elle monte une première version d'*À sec*, de Marcos Caramés-Blanco. Le spectacle reçoit la bourse Beaumarchais SACD Mise en scène en 2021.

Depuis 2020, elle assiste Métilde Weyergans et Samuel Hercule de La Cordonnerie sur plusieurs créations, ainsi que Clément Bondu.

Début 2022 elle fonde la cie troισbatailles, basée à Crest dans la Drôme, afin de poursuivre son travail de mise en scène, en créant notamment, à la saison 2023/2024, une autre pièce de Marcos Caramés-Blanco, *Gloria Gloria* (Théâtre Paris-Villette, Scène nationale 61 – Alençon, TU-Nantes, Théâtre Ouvert, Halle aux grains – Scène nationale de Blois, Célestins – Théâtre de Lyon). Le spectacle est lauréat du Prix Incandescences-Maquettes 2022 organisé par les Célestins et le TNP Villeurbanne et du dispositif d'accompagnement de Prémises Production.

Elle signe également la mise en scène de *Dany Coiffure*, seule en scène écrit et interprété par Gaïa Oliarj-Inés, conçu pour jouer en salle ou directement dans les salons de coiffure, qui tourne depuis 2021. En mai 2024, elle crée avec Élise Martin *Buster, my love* au Théâtre de la Croix-Rousse, dont une maquette avait été présentée en avant-première au festival Fragments #11 aux Plateaux Sauvages.

# Marie Depoorter

Actrice

Marie Depoorter intègre en 2017, la 79<sup>e</sup> promotion de l'ENSATT dans le département Jeu. Elle apprend auprès de Philippe Delaigue, Phia Ménard, Georges Lavaudant, Giampaolo Gotti, Guillaume Lévêque...

En troisième année d'école, elle joue dans *Da capo*, texte de Raphaël Gautier mis en scène par Olivier Maurin.

En 2020, elle co-fonde avec Baptiste Febvre le collectif Clébards selon ton cœur. La même année, elle écrit et joue *Grand battement*, solo qu'elle interprète et qu'elle joue pour la première fois au théâtre de l'Élysée à Lyon en novembre 2021.

En septembre 2021, elle intègre la jeune troupe en région centre (JTRC) du CDN de Tours sous la direction de Jacques Vincey. Elle joue dans *Grammaire des Mammifères*, création du CDN, mais aussi dans *La Vie Dure*, création des artistes associé.e.s Camille Dagen, Emma Depoid et Eddy D'aranjo.

En 2023 et 2024, avec les autres membres de la jeune troupe, elle assure la programmation du festival WET.

En 2024, elle retrouve Camille Dagen et Emma Depoid (Animal Architecte) pour jouer dans *Les Forces vives*, spectacle autour des mémoires de Simone de Beauvoir. En 2025, elle jouera dans *À sec*, un texte de Marcos Caramès Blanco mis en scène par Sarah Delaby-Rochette à la Comédie de Valence.

# Sandrine Juglair

Actrice

Sandrine Juglair découvre les arts du cirque un peu au hasard à 18 ans. Hasard qui la mènera jusqu'au CNAC (Centre National des Arts du Cirque) d'où elle sort diplômée en 2008. Depuis elle a vécu de multiples expériences en tant qu'interprète pour découvrir et se frotter à différentes écritures notamment avec Cahin-Caha, Cirque Plume, Les Colporteurs, la Compagnie Anomalie, la compagnie Inhérence...

En 2012, elle se lance une première fois en tant qu'autrice avec Jean-Charles Gaume pour la forme courte *J'aurais voulu* puis elle saute définitivement le pas en 2017 pour créer son premier solo *Diktat*, sorte de one woman show tragico-musical. Forte de cette expérience et des 60 dates de tournée de *Diktat*, elle monte la compagnie Gueule tout en continuant ses collaborations artistiques avec d'autres compagnies.

En 2021, elle crée *Plastic Platon* en duo avec Julien Fanthou pour Vive le Sujet ! lors du Festival d'Avignon et sort son deuxième spectacle *DICKLOVE* en novembre de la même année au Manège, Scène nationale de Reims. Depuis, le spectacle continue à se jouer avec plus de 100 dates en France, Suisse et Belgique et il continuera à tourner en 25-26.

En 2024, Sandrine Juglair rencontre Marcos Caramès Blanco avec lequel elle crée la forme courte *Doliprane* sur une commande du Théâtre Ouvert à Paris et de La Brèche à Cherbourg. En 2025 elle commence la création d'un jeune public avec Claire Dosso qui verra le jour en mars 2026.

# Gaïa Oliarj-Inés

Actrice

Après avoir grandi au Pays basque et fait toute sa scolarité en langue basque, elle quitte sa campagne pour aller faire une classe préparatoire aux grandes écoles, à Toulouse. Là-bas, elle rencontre des ami.e.s avec qui elle crée la Cie Continuum. Elle intègre le Conservatoire de théâtre de Lyon en 2015 et s'y forme durant 4 ans. Elle travaille avec Philippe Sire, Magali Bonat, Laurent Ziserman, Michel Raskine.

En 2019, elle intègre le GEIQ-Compagnonnage Théâtre, toujours à Lyon. Elle joue dans *Comme si nous...* (*L'Assemblée des clairières*) de Simon Grangeat, mis en scène par Christian Duchange.

En 2021, pour la sortie du GEIQ, elle collabore avec la metteuse en scène Sarah Delaby-Rochette sur la création du solo *Dany Coiffure* - spectacle encore en tournée.

En 2023, elle retrouve Sarah Delaby-Rochette et joue dans *Gloria Gloria*, texte de Marcos Caramès Blanco.

En mai 2025, elle collabore de nouveau avec ces deux derniers pour la création du spectacle *À sec* à La Comédie de Valence.

# Benoît Moreira da Silva

Acteur

Benoît Moreira commence le théâtre avec un stage dirigé par Robin Renucci à Phalsbourg. À la suite de cette expérience, il découvre le théâtre d'improvisation à Strasbourg avec la Ligue d'Improvisation Lolita. Il intègre ensuite le cycle d'orientation professionnelle du Conservatoire de Colmar pour trois ans, dirigé par Françoise Lervy. En parallèle, il participe à la création de la Cie Un Homme Une Femme. À la rentrée 2017, il intègre le département Jeu de l'ENSATT à Lyon. Il s'y forme auprès de Philippe Delaigue, Olivier Maurin et Guillaume Lévêque. Il y découvre aussi la pratique du clown (avec Alain Reynaud et Heinz Lorenzen), du cinéma (avec Frédéric Fontaine et la CinéFabrique) et de la danse (avec Ricardo Moreno). Durant ces trois années à l'ENSATT, il joue dans différents spectacles, notamment dans *La Vision des Choses* de Marie Demesy écrit par Lydie Tamisier. En juillet 2020, il joue dans le long-métrage du ciné-spectacle *Ne pas finir comme Roméo et Juliette* de Métilde Weyergans et Samuel Hercule, un spectacle créé au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines. À la rentrée 2020, il joue dans la première version du spectacle *À sec*, écrit par Marcos Caramés Blanco et mis en scène par Sarah Delaby-Rochette. En juin et juillet 2021, il travaille sous la direction d'Éric Louis dans *De toute façon, j'ai très peu de souvenirs*, qui se produit à Marseille et au Festival d'Avignon. En juillet 2022, il joue dans le spectacle *Quand plus rien n'aura d'importance* de Georges Lavaudant à l'ENSATT. En 2023 et 2024, il joue dans le spectacle *Gloria Gloria*, mis en scène par Sarah Delaby-Rochette et écrit par Marcos Caramés Blanco. Il prépare la création de son spectacle *Nager* avec sa compagnie Copain Chien. Il fait partie de la compagnie Troisbatailles, associée à la Comédie de Valence, et participera à la prochaine création *À sec* en mai 2025, mise en scène par Sarah Delaby-Rochette et écrite par Marcos Caramés Blanco.

# Mikaël Treguer

Acteur

Mikaël Treguer se forme au Conservatoire de théâtre de Lyon - puis dès 2017, à l'École de la Comédie de Saint-Étienne (promotion 29), où il travaille notamment aux côtés du Collectif X, de Lorraine de Sagazan, Dieudonné Niangouna, Loïc Touzé, Frédéric Fisbach, Michel Raskine, Gabriel Chamé et Jacques Allaire. Sa marraine de promotion, Julie Deliquet, l'initie au travail d'improvisation collective et d'écriture de plateau autour des œuvres de Lagarce ou Pialat. Ensemble, ils créent *Le ciel bascule*. En 2021, il joue dans sa création *Huit heures ne font pas un jour*, adaptée de la série de Fassbinder, au TGP, Saint-Denis. Au théâtre, il travaille pour Angélique Clairand, Léa Menahem, Marie Depoorter, Éric Massé, Jonathan Mallard, Baptiste Febvre ou Hubert Colas. En 2023, il rejoint le collectif Fléau Social. En 2025, il joue dans *La peur*, de François Hien, à La Tempête; et dans *À sec*, de Sarah Delaby-Rochette, écrit par Marcos Caramés-Blanco, spectacle créé en mai à La Comédie de Valence.

# Catherine Vuillez

Actrice

Catherine Vuillez se forme au Cours Florent puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Au théâtre, elle joue notamment avec Jean-Pierre Vincent dans *Le Mariage de Figaro*, *Le Chant du départ*, Jean-Pierre Miquel dans *(L'Épreuve)*, Klaus-Mickaël Grüber (*La Mort de Danton*), Éric Vigner (*La Maison d'os*), Jean-Luc Boutté (*La Volupté de l'honneur*), Roger Planchon (*Le Radeau de la méduse*, *La Dame de chez Maxim*, *Les Démons*), Manuel Rebjock (*Le Misanthrope*, *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*, *Entonnoir/Trafic*), Nathalie Bensard (*Sacré silence*, *Dans ma maison de papier*, *j'ai des poèmes sur le feu*, *Sur les pas d'Imelda*). Catherine Vuillez collabore régulièrement avec Jean-Michel Rivinoff: *L'Événement* d'après Annie Ernaux (2010), *Être Humain* d'Emmanuel Darley (2013), *Mer* de Tino Caspanello (2015), *L'Entretien* de Philippe Malone (2019) et *Lilli/Heiner intra-muros* de Lucie Depauw (2023). Elle joue pour Arthur Nauzyciel, depuis sa première création, *Le Malade imaginaire ou le Silence de Molière* en 1999 recréé en 2023, *Ordet (La Parole)* (2008), *La Mouette* présentée dans la Cour d'honneur du Festival d'Avignon en 2012 et *Les Paravents* (2023). Elle jouera en 2025 dans *À sec* de Marcos Caramés-Blanco mis en scène par Sarah Delaby-Rochette et dans *Le mariage de Barillon* de Feydeau adapté et mis en scène par Nathalie Bensard.

# LES PRODUCTIONS



## Les créations 24-25

### Entre vos mains

Une trilogie fantastique (3)

Marc Lainé / Ensemble artistique

Exposition-spectacle

*Conception et scénographie:* Marc Lainé

*Avec les œuvres de:* Bertrand Belin, Penda Diouf, Mickaël Phelippeau, Alice Zeniter, Stephan Zimmerli, Marc Lainé et 24 participant·e·s

*Et en contrepoint:* Éric Minh Cuong Castaing et No Anger

*Création le 14.02.25*

### Sœur-s, nos forêts aussi ont des épines

Penda Diouf / Silvia Costa

*Création le 10.12.24*

### À Sec

Marcos Caramés-Blanco / Sarah Delaby-Rochette

*Création le 13.05.25*

## À venir en 25-26

### La Chambre de l'écrivain

Cycle Liliane et Paul, 2021

Marc Lainé

*Création octobre 2025*

### Woyzeck ou la vocation

Tünde Deak d'après Georg Büchner

*Création février 2026*

### Nos Empereurs

Guillaume Cayet

*Création avril 2026*